

La photographie dans l'art public

Photography as Public Art

Jacques Doyon

Numéro 82, été 2009

Art public
Public Art

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/521ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Doyon, J. (2009). La photographie dans l'art public / Photography as Public Art. *Ciel variable*, (82), 3-3.

La photographie dans l'art public

Ce numéro propose un premier constat de la présence de la photographie artistique dans l'art public urbain. La notion d'art public évoque bien sûr les programmes d'art public gouvernementaux mis en place, au Québec et à Montréal, depuis quelques décennies. La photographie occupe toutefois une place mineure dans ces programmes. Elle y a été admise tardivement et se retrouve souvent reléguée à des lieux intérieurs, sa matérialité précaire apparaissant peu compatible avec une intégration permanente aux places publiques extérieures.

Une telle intégration ne constitue pourtant qu'un des modes possibles de la présence de la photographie sur la place publique. Ainsi, depuis les années 1970, nombre d'initiatives artistiques ont exploré à peu près tous les modes d'une présence plus ponctuelle de la photographie dans l'espace urbain (de l'affichage sauvage à la négociation de l'usage des supports publicitaires, jusqu'à la création d'appareils de communication mobiles), ainsi que tous les supports et tous les lieux existants (panneaux, murs et écrans de tous formats; rues, couloirs, mobilier urbain et véhicules de transport). Dans ce numéro, les projets d'ATSA et de Peter Gnass relèvent d'une telle volonté d'intervention artistique dans la ville.

Ces dernières années, un certain nombre de nouvelles initiatives institutionnelles ont vu le jour à Montréal. Ces initiatives se démarquent par une volonté d'inscrire la photographie dans l'espace public d'une façon plus durable, tout en préservant le caractère événementiel de sa présentation. Leur commune stratégie est celle d'une utilisation des panneaux d'affichage géants, soit les lieux les plus marquants de la publicité urbaine. Cette utilisation est la plupart du temps négociée : c'est le cas pour le projet Plan large, de Quartier éphémère, pour les événements de Mouvement Art Public (MAP), de même que pour les expositions du Musée McCord rue McGill. Seul, le Musée d'art urbain (MAU) se distingue par l'ambition de fonder un musée d'un nouveau type, basé sur l'usage de panneaux d'affichage consacrés à ses propres projets.

Il ressort de l'ensemble de ces initiatives institutionnelles et des expérimentations artistiques des dernières décennies que l'affichage sous toutes ses formes apparaît comme le mode d'apparition publique privilégié de la photographie. Ce territoire de visibilité dans l'espace public, aujourd'hui largement dominé par la publicité, est aussi celui de l'expression démocratique, qu'elle soit de nature politicienne ou citoyenne. La photographie artistique y intervient en s'appropriant et en détournant les stratégies de communication pour proposer des temps d'arrêt et de réflexion à contre-courant du flux ininterrompu d'informations, de sollicitations et de pressions dont est saturé l'environnement urbain. La photographie artistique peut être présente dans la ville, elle peut rivaliser avec la fonctionnalité et la performativité dominantes, pour peu que sa spécificité médiatique, fondée sur sa relative précarité matérielle et sa reproductibilité, soit prise en compte.

Ce numéro propose un premier aperçu de l'extension du territoire de la photographie artistique à la ville. Il montre un éventail d'initiatives, de stratégies, de durées, de sites et d'intentions. Il propose des balises et les réflexions de quelques auteurs pour circonscrire un objet à analyser plus en profondeur. **JACQUES DOYON**

Photography as Public Art

This issue offers some preliminary observations on the presence of art photography in urban public art. When we think of "public art," the governmental public art programs in effect in Quebec and Montreal for several decades immediately spring to mind. Photography, however, has not been well represented in these programs. It was accepted late and is often relegated to interior sites; its fragile materiality seems incompatible with permanent integration into outdoor public spaces.

Such integration, however, constitutes only one of the possible ways that photography can occupy the public space. Since the 1970s, a number of artistic initiatives have explored almost all aspects of a more time-limited presence of photography in the urban space (from fly posting to negotiated use of advertising media, to the creation of mobile communication devices) as well as all types of supports and locations (billboards, walls, and screens of various formats; streets, corridors, street furniture, transit vehicles). In this issue, the projects of ATSA and Peter Gnass are examples of such a resolve to intervene artistically in the city.

In recent years, a number of new institutional initiatives have sprung up in Montreal. Although each is distinct for its desire to inscribe photography in the public space in a more durable fashion while preserving the event-based nature of its presentation, their common strategy is the use of billboards, the most prominent sites of urban advertising. Most of the time, this use is negotiated: that is the case for Quartier éphémère's Plan large, the Make Art Public (MAP) events, and exhibitions by the McCord Museum on McGill College Street. The Musée d'art urbain (MAU) is alone in its ambition to found a new type of museum, based on the use of display panels devoted to its own projects.

What emerges from all of the institutional initiatives and artistic experiments of recent decades is that posting, in all of its forms, seems to be the privileged mode for the public display of photographs. This territory of visibility in the public space, though largely dominated by advertising, also has a space for democratic expression for both politicians and citizens. By appropriating and diverting communications strategies, art photography in public space offers opportunities to pause and reflect, amid the uninterrupted flow of information, solicitation, and pressure that saturates the urban environment today. Art photography may be present in the city, and it may vie for attention with the dominant functionality and performativity, as long as its specificity as a medium – based on its relative material fragility and its reproducibility – is taken into account.

This issue offers a first overview of the extension of the territory of art photography into the city, showing a range of initiatives, strategies, durations, sites, and intentions. The accompanying articles offer milestones and define avenues for further analysis.

Translated by Käthe Roth